

<https://www.dechargelarevue.com/La-parole-a-Irene-Clara-et-Patrice-Maltaverne.html>



À propos de Décharge 194

La parole à Irène Clara et Patrice Maltaverne

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 11 juillet 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Premières appréciations critiques, en retour à la livraison du numéro [194](#) de notre revue, paru en juin, à quelques encablures de l'exposition qu'aurait dû lui donner le récent marché de la poésie de Paris où néanmoins nous étions présents.

Chacun, chacune, à son gré, suivant sa fantaisie ou ses intérêts, maraude à travers les 164 pages de l'ouvrage, ce dont j'ai de loin en loin échos, par bribes, au fil des courriels qui me parviennent et dont il ressort que pour l'heure **Jacques Norigeon** et **Anne-Marie Beeckman** ont été parmi les poètes les plus lus. Mais pas seulement si je me fie à Patrice Maltaverne et Irène Clara, à leurs notes de lecture parues pour la première sur le site : *C'est vous parce que c'est bien* (du [20 juin 2022](#)), et directement adressée à notre siège auxerrois pour la seconde.

Dans ce récent numéro, qu'elle juge *incontournable*, **Irène Clara** est sensible au fait d'y rencontrer des poètes jusqu'ici méconnus des lecteurs :



C'est le cas du poète d'origine algérienne **Salah Oudahar** [\[1\]](#) qui, comme on apprend dans un témoignage, était, alors qu'il était étudiant *rebelle à l'ordre des choses, au carcan et à la pesanteur des traditions*. Son poème *Mémoire* illustre comment avec des mots simples, l'émotion passe du poète au lecteur :

Les pierres ne sont pas muettes / Pour qui parle la langue du silence / Je suis parti sur les traces de mon enfance / Ces lieux en ruines abandonnés / Qui portent encore les blessures / Et les souffrances de la guerre / J'ai serré les pierres contre moi / Sous le soleil de midi / Je leur ai parlé longuement de toi / Comme on parle aux morts // Les morts ne sont pas morts / Ils sont seulement absents / Ils reviendront un jour / L'éternité n'est pas pressée / Car elle sait attendre. / Car elle est attendue. / Fondue dans la pierre.

Après son exil en France, la nostalgie du pays est indéniable, bien qu'il affirme qu'*il n'y a pas pire malentendu que celui du retour*. Ce retour dans le temps équivaut à une quête de sens. Le passé ne survit que dans la mémoire de celui qui le chérit : *Traverser le temps / Sans souci de la trace // La trace est dans le vent // S'atteler cependant à l'ouvrage / Humblement / Comme si l'éternité était devant soi*. À ces quelques mises en bouche il faudra ajouter le texte *Nous sommes de ce monde* et d'autres - nous laisserons au lecteur le soin de les découvrir.

Dans un registre tout autre, il y a les poèmes de **Valérie de Chizy**, des regards jetés sur les petits riens des rencontres de la vie quotidienne qui pourtant comptent beaucoup. Puis les *Soixante-huit slogans* de Jacques Norigeon qui détourne des citations pour notre plus grand bonheur : *Un coup de rouge jamais n'abolira notre rage !* ou *Droit imprescriptible des pierres à ne pas être lancées !* avant de finir par un autre jeu : *Comme on fait son Monopoly, on l'abolit !*

En revanche, pour **Patrice Maltaverne**, après toutefois avoir rappelé l'intégralité du sommaire, c'est **Robert Piccamiglio** qui est mis en avant et dont un poème *Paysage épuisé* est reproduit :

Paysage épuisé
Morne froid déshumanisé
Au loin des dizaines d'usines désaffectées
Toitures délabrées
Mille machines à l'arrêt rouillées
Les murs ont la mâchoire serrée
Les portes sont verrouillées
Aucune âme vivante ou morte
Ne prendrait le risque de s'y aventurer
Je n'ai personne avec qui parler
Ça me convient.

Je me faufile
Dans une de ces usines désaffectées
Sous les énormes poutres métalliques
Des centaines d'oiseaux des îles
Sont venus se mettre à l'abri
faire leurs nids.

Debout il n'y a plus de lumière
Juste l'obscurité maligne de l'hiver
Sa maudite camisole de force
Il faut que moi aussi
Je me mette à l'abri
Que je fasse mon nid
Pareil aux oiseaux des îles
Penchés en équilibre
Sous les énormes poutres métalliques
Dans l'usine désaffectée.

Post-scriptum :

Repères : *Décharge* [194](#). Couverture et Illustrations intérieures : **Corinne Le Lepvrier**. 164 p. 8Euros. On se procure ce numéro au siège de la revue, chez Jacques Morin, 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre, ou à *la Boutique* ouverte sur le site : [ici](#).

Pour ne rien rater de l'actualité poétique du jour, du mois, de l'année : on s'abonne. [Ici](#).

[1] - présenté dans la chronique *des voix venues d'ailleurs* par **Yves-jacques Bouin**.